

THE TECHNICIAN

Editorial:
Le jeu
des prédictions

Interview:
Frank Rijkaard

**Quelles voies
pour le sommet?**

**Guido
Vantaggiato –
Hommage**

**Garder
l'équilibre**



**JOURNAL D'INFORMATION
DES ENTRAÎNEURS**

**No 31
JANVIER 2006**

IMPRESSUM

RÉDACTION

Andy Roxburgh
Graham Turner
Frits Ahlstrøm


PRODUCTION

André Vieli
Atema Communication SA
Imprimé par Cavin SA

COUVERTURE

Gérard Houllier a conduit l'Olympique Lyonnais dans la seconde phase de la Ligue des champions de l'UEFA en obtenant la première place de son groupe.

(PHOTO: EMPICS)



Le Madrilène Raul, meilleur buteur de la Ligue des champions de l'UEFA depuis sa création en 1992.

LE JEU DES PRÉDICTIONS

EDITORIAL

PAR ANDY ROXBURGH,
DIRECTEUR TECHNIQUE DE L'UEFA

A l'approche de la Coupe du monde 2006, il est utile de jeter un coup d'œil aux changements impressionnants qu'a connus le football depuis la Coupe du monde 1990 en Italie. En une quinzaine d'années environ – une période relativement courte –, la face du jeu a radicalement changé. Dans les secteurs de la technologie, de l'économie, de la politique, des questions juridiques et du développement technique, nous avons assisté à une véritable métamorphose. Si nous regardons en arrière, nous pouvons mentionner l'introduction et l'évolution de la Ligue des champions de l'UEFA qui a transformé à jamais le football interclubs de haut niveau; les effets négatifs de l'arrêt Bosman sur les bases financières du jeu et l'augmentation spectaculaire du nombre des joueurs millionnaires, sans parler des agents; la transformation de clubs de football en sociétés anonymes et la domination du sport par l'économie; et l'extension de la télévision par satellite avec l'omniprésence du football sur nos petits écrans.

De plus, les règlements et dispositions liés au jeu ont également connu des modifications. Le but en or s'est transformé en but en argent avant de disparaître sans laisser de trace. La surface technique est devenue un lieu d'expression pour entraîneurs hyperactifs. Le système de ballons multiples a réduit le gaspillage de temps. Le nombre de participants du tour final du Championnat d'Europe a doublé, passant de 8 à 16, pendant que celui de la phase finale de la Coupe du monde a augmenté de 24 à 32. Les trois points pour une victoire ont apporté une plus-value au jeu. Le hors-jeu passif a stimulé les discussions. Le «temps additionnel» a accru le

suspense. La règle introduite en 1992 qui interdit au gardien de saisir le ballon des mains après une passe en retrait d'un coéquipier a accéléré le jeu. Et la sanction du tacle par derrière a réduit la violence et encouragé l'esprit offensif.

Et maintenant, songeons à Coupe du monde 2022 et, avec notre petite boule de cristal, essayons d'imaginer les changements qui pourraient se produire entre les Coupes du monde 2006 et 2022, une date pas si éloignée dans le présent millénaire. Vous pouvez peut-être voir la finale de la Coupe du monde disputée sur une pelouse artificielle à Sydney par des équipes nationales asiatique et africaine. Chaque joueur – évoluant dans un club d'élite européen – dispose d'une loge personnelle pour ses partenaires commerciaux (entraîneur personnel, agent, avocat, sponsor, directeur financier, diététicien, etc.). Le match est diffusé en trois dimensions dans de nombreux stades du monde, le public pouvant regarder la rencontre sur des écrans géants disposés sur chaque côté du terrain. Des millions de personnes suivent la partie sur leur téléphone portable ou sur Internet au travail, en voyage ou durant leurs loisirs. Les entraîneurs disposent d'un moniteur dans la surface technique qui leur fournit en direct des simulations/des données sur le jeu. Pendant ce temps, l'arbitre, qui n'est plus aidé par des arbitres assistants, est en contact radio avec un juge qui, à l'aide de l'équipement technique approprié, confirme les décisions de hors-jeu et indique si le ballon est sorti ou s'il a franchi la ligne de but. Dans ce scénario, l'homme en noir doit uniquement décider s'il y a une faute, une simulation, une chute ou un tacle correct.

Nous ne savons pas ce que nous réservera l'avenir mais nous devons nous souvenir qu'aujourd'hui est le résultat d'hier et que demain sera celui d'aujourd'hui. Les mutations au niveau des techniques, de l'économie et de

la politique auront des effets sur le jeu, et les techniciens doivent être prêts à faire face à ces changements. Ils doivent rester ouverts, flexibles et novateurs en ce qui concerne leur rôle, quelle que soit l'évolution de l'environnement du football. A l'occasion, il est utile de réfléchir au passé et même de se livrer au jeu des prédictions, mais si l'entraîneur ne se concentre pas totalement sur le présent, si les résultats ne lui sont pas favorables, alors il se peut qu'il n'y ait pas d'avenir pour lui.



Rafael Benitez, un entraîneur toujours à la recherche de nouvelles idées.

INTERVIEW

PAR ANDY ROXBURGH,
DIRECTEUR TECHNIQUE DE L'UEFA



**FRANK RIJKAARD
REÇOIT DE LENNART
JOHANSSON LE PRIX
DU PRÉSIDENT DE L'UEFA
CET ÉTÉ À MONACO.**

FRANK RIJKAARD ÉTAIT UN JOUEUR REMARQUABLE. IL ÉVOLUAIT SUR LE TERRAIN AVEC LA GRÂCE ET LE STYLE D'UNE ROLLS ROYCE. LA LISTE DE SES SUCCÈS EST IMPRESSIONNANTE PUISQU'ELLE INCLUT 73 SÉLECTIONS DANS L'ÉQUIPE NATIONALE DES PAYS-BAS (1981-94) ET UN TITRE DE CHAMPION D'EUROPE. AU NIVEAU DES CLUBS, IL A JOUÉ POUR AFC AJAX (DEUX PÉRIODES), REAL SARAGOSSE ET AC MILAN, ET A REMPORTÉ TROIS FOIS LA COUPE DES CHAMPIONS, UNE FOIS LA COUPE DES VAINQUEURS DE COUPE, DEUX FOIS LA SUPER COUPE DE L'UEFA ET LA COUPE EUROPÉENNE/SUD-AMÉRICAINNE, CINQ FOIS LE CHAMPIONNAT DES PAYS-BAS, TROIS FOIS LA COUPE NÉERLANDAISE, UNE FOIS LA SUPER COUPE NÉERLANDAISE AINSI QUE DEUX FOIS LE CHAMPIONNAT D'ITALIE ET LA SUPER COUPE ITALIENNE. DANS SA FONCTION D'ENTRAÎNEUR, IL A DIRIGÉ L'ÉQUIPE NATIONALE DES PAYS-BAS (1998-2000), SPARTA ROTTERDAM ET, DEPUIS JUILLET 2003, LE FC BARCELONE, AVEC LEQUEL IL A REMPORTÉ LE CHAMPIONNAT ET LA SUPER COUPE ESPAGNOLS. EN 2005, IL A REÇU LA DISTINCTION DU PRÉSIDENT DE L'UEFA POUR SON COMPORTEMENT EN MATIÈRE DE FAIR-PLAY. EN TANT QU'ENTRAÎNEUR PRINCIPAL DU FC BARCELONE, IL A BEAUCOUP CONTRIBUÉ AU SUCCÈS ET À L'ATTRAIT DU FOOTBALL. MALGRÉ SON PARCOURS REMARQUABLE, IL RESTE MODESTE ET SE CONSACRE ENTIÈREMENT AU FOOTBALL – C'EST LE TALENTUEUX...

FRANK RIJKAARD

1 • Comment décririez-vous le style de jeu de votre équipe?

Je pense qu'on peut le décrire comme attrayant, mais en ayant toujours à l'esprit le résultat final. Cela cadre avec la philosophie du club et avec la manière de penser des supporters ici à Barcelone. Ils veulent voir une bonne équipe, un jeu attrayant avec de bons joueurs mais à la fin, ils veulent toujours gagner. Nous essayons donc de combiner ces éléments, ce qui a toujours été la tâche des grandes équipes.

2 • L'entraîneur Frank Rijkaard a-t-il la même vision du jeu que l'ex-joueur Frank Rijkaard?

Non. Je pense que la vision du jeu évolue parallèlement au développement personnel. En tant que joueur, on se préoccupe davantage des situations où

on est en possession du ballon ou qu'on va le recevoir. On regarde ses coéquipiers et on essaie d'entrevoir les différentes possibilités. En tant qu'entraîneur, on regarde le positionnement de l'équipe sur le terrain – si elle possède le ballon, on pense déjà à ce qui se passerait si elle le perdait. La vision est plus globale. Certains joueurs sont à même de créer des instants magiques – on n'imagine même pas ce qu'ils vont faire parce que cela n'est pas logique. Quand on joue, on fait certaines choses et, après coup, on ne s'en souvient même plus. Mais en tant qu'entraîneur, on voit les choses de manière plus générale. L'équipe est-elle organisée? Les lignes de défense, du milieu de terrain et d'attaque sont-elles assez serrées? Y a-t-il des espa-

ces libres? Des préoccupations de ce type. Il s'agit plus de contrôler le système. Mais le plus important et le plus beau aussi est lorsque le joueur crée quelque chose de magique dans une situation tout à fait banale. C'est ce qu'il y a de plus beau dans le football.

3 • Dans quelle mesure avez-vous été influencé en tant qu'entraîneur par les entraîneurs de haut niveau que vous avez eus?

C'est un privilège d'avoir eu l'occasion de travailler avec des grands noms du monde du football. Le fait de connaître personnellement les entraîneurs ainsi que leur manière de travailler vous apporte beaucoup. Bien sûr, vous gardez beaucoup d'impressions du passé. Vous

**DES GESTES
ET DES
CONSIGNES,
TOUJOURS AVEC
PONDÉRATION.**



avez cela à l'esprit lorsque vous devenez entraîneur et, s'il y a un problème, vous vous souvenez de la manière de le résoudre. Je suis toutefois persuadé qu'on ne peut copier personne. Les décisions prises par un grand entraîneur il y a des années ne conviennent pas nécessairement aujourd'hui. C'était merveilleux de voir comment Rinus Michels, Arrigo Sacchi, Johan Cruyff, Fabio Capello travaillaient, comment ils voyaient le football et comment ils géraient leurs équipes. Je le répète, ce fut un privilège de bénéficier d'une telle expérience.

4 • En tant qu'ancien entraîneur de l'équipe nationale et actuel entraîneur de club en charge de plusieurs joueurs internationaux, que pensez-vous des relations entre les clubs et les équipes nationales?

Je peux très bien comprendre qu'un entraîneur de l'équipe nationale souhaite utiliser toutes les occasions possibles pour réunir son équipe. Pour un entraîneur de club, ces matches de l'équipe nationale ne tombent pas toujours au bon moment, mais il y a des règles internationales et nous devons les accepter. C'est pourquoi je comprends toujours les entraîneurs nationaux lorsqu'ils font pression pour sélectionner certains joueurs, même s'il serait mieux de les laisser au repos. Lorsqu'une grande partie de notre équipe est en déplacement pour une rencontre internationale, nous ne pouvons pas nous préparer normalement, mais je ne suis pas le seul dans cette situation. Les équipes doivent s'accommoder de cette situation. Ce n'est pas toujours la meilleure manière de préparer un match et, pour les joueurs sud-américains qui doivent entreprendre de longs voyages et subir un important décalage horaire, les rencontres et les entraînements ne sont qu'une partie du problème. En effet, certains ont beaucoup de difficulté à récupérer à temps

après une rencontre internationale. Je ne parle pas des blessures, qui peuvent surve-

nir n'importe où, n'importe quand. C'est plutôt le décalage horaire et la récupération qui me préoccupent le plus. Mais nous devons simplement faire face à cette situation.

5 • Quels sont les changements intervenus dans le football par rapport au moment où vous étiez au point culminant de votre carrière de joueur?

Le football a évolué vers une réduction de l'espace de jeu laissé par les équipes. Le footballeur moderne doit donc réagir plus rapidement qu'avant, parce qu'il se passe plus de choses dans un espace réduit. La technique de base est toutefois restée la même au fil du temps. La couverture des médias a augmenté, ce qui nous permet maintenant de regarder à la télévision des matches de toute l'Europe. Comme les matches amicaux sont également retransmis, les joueurs des clubs de pointe sont exposés à d'énormes pressions de la part des médias. Ils sont pratiquement sous observation continue.

6 • Quels sont les principaux problèmes des clubs de pointe aujourd'hui?

Si une grande équipe comme Barcelone remporte le championnat ou une autre compétition importante, aucun entraîneur ne parlera des problèmes. C'est juste un moment de joie. Je pense qu'il faut mettre en évidence les belles choses que l'on peut vivre dans le football. L'année dernière, la joie de tous les supporters de Barcelone après la victoire en championnat est un événement que nous n'oublierons jamais. Nous travaillons pour arriver à de tels moments. Bien sûr, une grande équipe doit faire des résultats, elle doit avoir un jeu attrayant. Mais je ne vois pas cela comme un problème. Je ne me plains pas d'avoir trop de bons joueurs dans mon équipe car, dans d'autres clubs moins en évidence qui ont également de grandes équipes, les entraîneurs doivent également s'occuper de chaque joueur individuellement. Etre entraîneur est un privilège, mais c'est bien sûr le succès qui compte, et c'est d'après ce critère qu'on vous évalue. J'essaie de ne pas penser à cela et de me concentrer sur mon travail et sur les objectifs de l'équipe. Notre objectif principal est, je pense, de satisfaire les



GETTY IMAGES

LE BUTEUR BARCELONNAIS ETO'O À L'ÉCOUTE DES DIRECTIVES DE SON COACH.

faire puisque je suis aidé par mes collaborateurs. Chaque jour on discute l'attitude des joueurs et si nous décelons un problème, nous en parlons au joueur concerné. Nous essayons toujours de trouver une manière d'aider chaque joueur. Mais il arrive parfois que l'on doive décevoir un joueur ou que l'on doive le sermonner parce qu'il ne veut pas accepter telle ou telle situation. Cela dépend. Il n'y a pas de solution miracle – il faut ouvrir les yeux et si l'on a autour de soi des personnes qui savent communiquer, les chances sont alors plus grandes d'anticiper un problème qui pourrait surgir dans les vestiaires. C'est un don important de réussir à motiver les joueurs grâce à des discours passionnés, surtout si l'équipe n'est pas très bonne. De cette manière, on peut tirer quelque chose de plus de l'équipe et la rendre difficile à battre. Mais, avec des joueurs de grande qualité, un caractère passionné diminue la crédibilité de l'entraîneur. Il doit parfois trouver d'autres façons de motiver ses joueurs, et ce sont souvent de petites choses. Avec les talents que nous avons, cela ne servirait à rien de tenir toujours des propos passionnés. Je fais souvent plus attention aux joueurs remplaçants parce qu'ils jouent un rôle important dans les vestiaires. La clé du succès consiste à continuer de travailler et à créer un

spectateurs. Tout commence dans les vestiaires où il est important qu'il y ait un bon esprit d'équipe. La tâche de l'entraîneur est de prendre des décisions et de préparer l'équipe, mais je ne pense pas qu'il ait le droit de s'en plaindre.

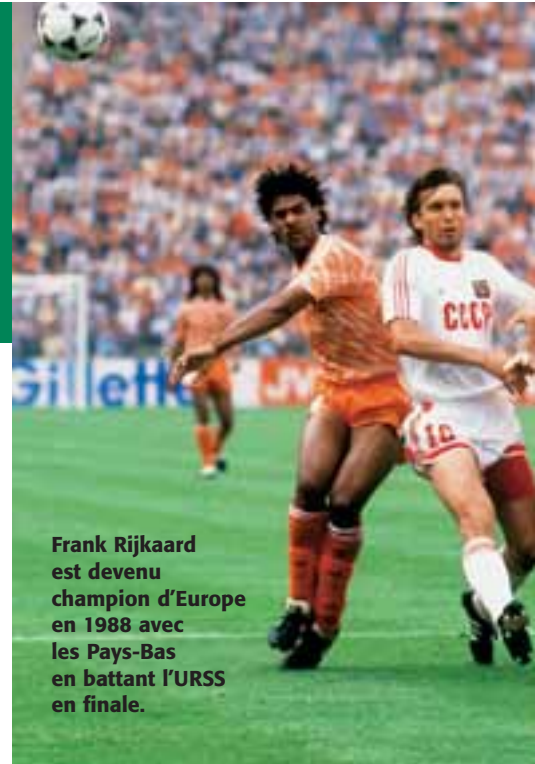
7 • Comment motivez-vous des joueurs millionnaires?

Je crois beaucoup à la motivation personnelle parce que c'est elle qui nous permet d'atteindre nos objectifs. Bien sûr, si quelqu'un souffre et qu'il a besoin d'aide, l'entraîneur intervient. Cela fait partie du métier d'observer constamment le groupe. Je ne suis pas tout seul à le



EMPICS

Le joueur Rijkaard a passé quelques années glorieuses sous les couleurs de l'AC Milan.



Frank Rijkaard est devenu champion d'Europe en 1988 avec les Pays-Bas en battant l'URSS en finale.

bon esprit d'équipe en traitant chacun comme un individu. On ne fait jamais ce métier tout seul ou sans des personnes sur lesquelles on peut compter. Sans leur soutien, il ne serait pas possible d'atteindre des objectifs.

8 • Pensez-vous que le football d'élite est devenu plus défensif?

Dans le football professionnel, les résultats sont très importants et chaque équipe a le droit de choisir le système de jeu qui lui permet de remporter des points. Avec tout le respect à l'égard de cette équipe, la victoire de la Grèce – avec un jeu défensif – lors de l'EURO 2004 ne fut pas un grand moment pour le football. L'entraîneur a fait un travail fantastique mais c'était un style de jeu défensif. Pour jouer de manière offensive, il faut prendre plus de risques, avoir des joueurs d'excellente qualité et faire preuve de davantage d'intelligence. Je trouve triste que beaucoup d'entraîneurs adoptent un système défensif parce que nous ne devons pas oublier que nous jouons pour le public. Le football doit plaire aux spectateurs. Il peut bien sûr être intéressant de voir des défenseurs de talent, mais ce serait tellement mieux si nous essayions tous d'encourager un peu plus le jeu offensif.

9 • Vous faites partie de la dynastie néerlandaise au FC Barcelone – comment expliquez-vous le succès de cette relation?

Rinus Michels a été le premier et il a obtenu d'excellents résultats. Johan Cruyff, Louis van Gaal et d'autres sont ensuite venus au Barça, et tous ont eu une grande influence. Vu les succès des entraîneurs et des joueurs néerlandais dans le passé, il est compréhensible que le Barça ait tenté sa chance avec un



**ANDY ROXBURGH
PRÉSENTE À FRANK RIJKAARD
LES MÉDAILLES DES
COMPÉTITIONS DE L'UEFA.**



autre Néerlandais. Mais il ne faut pas oublier les entraîneurs des autres pays qui sont passés par ici. Personnellement, je suis reconnaissant pour le travail effectué dans ce club par des pionniers tels que Rinus Michels et Johan Cruyff, parce qu'ils ont ouvert la voie. Si les gens ici admirent avant tout les vedettes, ils ont également une philosophie positive à l'égard du jeu, tout comme chez nous aux Pays-Bas.

10 • Quelles sont les équipes qui vous ont le plus impressionné ces dernières années – à part la vôtre?

L'année passée, j'ai vu quelques grands matches de Lyon. L'équipe m'a particulièrement impressionné face à des équipes fortes. C'est une équipe qui a certainement beaucoup de talent. La manière de Chelsea de remporter le championnat anglais m'a également impressionné. L'équipe était très bien organisée et très forte dans les contres. Le match face à notre équipe dans le cadre de la Ligue des champions de l'UEFA à Stamford Bridge fut un grand spectacle, mais nous avons fait quelques fautes de trop.

11 • Quelle est l'importance accordée au développement des juniors dans un club comme Barcelone?

Le développement des juniors est très important, avant tout parce que les gens apprécient beaucoup les joueurs catalans qui ont joué dans les équipes juniors avant de rejoindre la première équipe. Pour la culture du club, il est important de continuer à former des jeunes joueurs. Je pense qu'un jeune défenseur ou milieu de terrain entrera plus facilement dans la première équipe qu'un attaquant. Le Barça est un grand club qui achète régulièrement les meilleurs joueurs. Il est par conséquent plus diffi-

cile d'entrer dans la première équipe en tant qu'attaquant. Il faut toutefois que nous formions quelques joueurs dans notre structure pour maintenir la culture du club.

12 • Sur quoi insistez-vous le plus pendant vos séances d'entraînement?

Un de nos exercices consiste à garder le ballon le plus longtemps possible dans une surface réduite parce que nous préférons jouer dans la moitié du terrain de l'adversaire. Cela signifie moins de temps et moins d'espace et si nous sommes meilleurs dans la possession du ballon dans ces espaces réduits, nous sommes avantagés. Nous aimons également exercer le pressing dans le camp de l'adversaire pour l'empêcher de passer dans notre dos. Nous avons toute une série de variantes pour cela, de sorte que les joueurs savent comment se placer sur un pressing.

13 • Quel a été l'avantage/l'inconvénient pour votre carrière d'entraîneur d'avoir été un grand footballeur expérimenté?

Un avantage est que certains vous attribuent davantage de mérite parce que vous avez été un grand joueur. Mais il y a d'autres entraîneurs avec une plus grande expérience qui sont moins connus et qui ne sont pas engagés par un club d'élite. Si l'on a une carrière de footballeur derrière soi, c'est un avantage. Mais l'avantage cesse lorsque l'on commence à travailler parce que l'on est mis à l'épreuve. Si les résultats ne suivent pas,

vous avez un problème. C'est la loi du football. De plus, le fait d'avoir une grande expérience en tant que joueur ne garantit pas de réussir en tant qu'entraîneur. J'ai eu comme avantage d'avoir joué dans presque toutes les positions dans ma carrière de joueur et d'avoir beaucoup observé. Je suis donc à même de comprendre ce que mes joueurs vivent. Je peux ainsi lire le jeu à partir d'une perspective individuelle mais, en tant qu'entraîneur, il faut avoir une vue d'ensemble et lire le jeu de l'adversaire. Comment peut-on tirer avantage de certaines situations? A quoi doit-on faire particulièrement attention? Nous avons d'excellents observateurs et préparons nos matches avec des enregistrements vidéos. Je délègue beaucoup, parce que je ne veux pas être trop préoccupé par l'adversaire. A mon avis, si vous faites trop réfléchir les joueurs, ils perdent leur talent. Certains joueurs absorbent toutes les informations que vous leur donnez et essaient de tout exécuter. Mais certains n'aiment pas que vous leur parliez trop. Je peux reconnaître cela parce que moi-même je n'aimais pas que l'entraîneur me parle trop. Si vous donnez des conseils individuels à un joueur, c'est bien, mais il ne faut pas l'accabler avec trop de détails.

14 • Si vous pouviez changer quelque chose dans le football d'aujourd'hui, que changeriez-vous?

Je changerais la règle du hors-jeu. Si vous voulez jouer un football offensif, je ne vois pas comment quelqu'un peut rester derrière la ligne arrière adverse et ensuite en tirer un avantage. Je pense que c'est ridicule. Les équipes qui gagnent jouent toujours en bloc compact, de sorte que lorsqu'elles ont le ballon, elles développent leur jeu en groupe. Mais maintenant, cette formidable arme tactique est mise en doute parce qu'un adversaire peut rester derrière la ligne défensive, dans une position de hors-jeu, mais cela ne fait rien parce que le ballon n'est pas joué directement sur lui. Si le joueur «hors-jeu» reçoit ensuite une passe d'un autre coéquipier, il en tire un avantage et marque. C'est vraiment ridicule. Donc, si je pouvais changer quelque chose dans le football aujourd'hui, ce serait la règle du hors-jeu.



A L'HEURE DE L'EXERCICE À CHYPRE.

QUELLES VOIES POUR LE SOMMET ?

N'IMPORTE QUEL ALPINISTE VOUS LE DIRA: PARTIR D'UN CAMP DE BASE POUR UN CAMP PLUS ÉLEVÉ N'EST PAS FORCÉMENT LE PLUS GRAND DES DÉFIS. LE PLUS SOUVENT, C'EST L'ÉTAPE FINALE VERS LE SOMMET QUI CONSTITUE LE VÉRITABLE TEST. EN EFFET, LA RÉUSSITE OU L'ÉCHEC DE TOUTE L'EXPÉDITION DÉPEND DE CE DERNIER PARCOURS. IL EN VA DE MÊME DES PROGRAMMES DE DÉVELOPPEMENT DES JUNIORS. L'ENTRAÎNEUR Y JOUE UN PEU LE RÔLE DU SHERPA LOYAL ET VALEUREUX QUI SOUTIENT LES JEUNES ALPINISTES DANS LEURS EFFORTS POUR PARVENIR AU SOMMET.

Lors de la Conférence de l'UEFA sur le football junior qui s'est tenue à Chypre, les entraîneurs de divers pays se sont demandé si l'ascension finale vers le sommet était correctement organisée. En d'autres termes, le sentiment général est que les camps basiques et intermédiaires sont établis correctement mais des doutes surgissent quand il s'agit de savoir si nous en faisons assez pour aider les jeunes talents à traverser la période cruciale qui va de 18 à 21 ans et pour parvenir au sommet.

Les entraîneurs anglais se demandent si leurs Reserve Leagues constituent la solution idéale. Leurs homologues français se posent peut-être des questions au sujet des courbes d'apprentissage aux niveaux National et CFA, et il est possible que les Espagnols se demandent ce que l'on apprend réellement en Segunda B. Et au vu du nombre de jeunes que les clubs d'élite attirent comme autant d'aimants, on peut se demander combien de matches vraiment difficiles les meilleurs jeunes disputent en une saison de championnat national. Parallèlement, il est reconnu que, sur la carte du football européen, il y a des pays où l'association nationale offre de meilleures possibilités de développement que les académies des clubs.

Comme l'a souligné Wim Koevermans à Limassol, le problème a été abordé aux Pays-Bas, où trois clubs, AFC Ajax, Feyenoord et PSV Eindhoven, font traditionnellement la loi: d'autres clubs sont désormais encouragés à réunir leurs meilleurs talents sur une base régionale afin de relever le niveau des compétitions et de créer de meilleures bases pour l'assaut du sommet.

L'Association danoise de football (DBU) s'occupe de la question depuis plus d'une décennie et Flemming Serritslev a fait le voyage de Chypre pour présenter le programme de développement intégré des talents (ITD) du DBU. Après une phase pilote de quatre ans, l'ITD est devenu pleinement opérationnel en 2004. Le DBU a mis à disposition des fonds pour l'engagement d'entraîneurs ITD à plein temps chargés de veiller que les jeunes talents de 16 à 21 ans aient les meilleures chances de devenir joueurs d'élite. Ces entraîneurs travaillent en collaboration avec 14 grands clubs pour s'assurer que chaque joueur ait un plan de formation complet dans le domaine du football et en dehors. De plus, les entraîneurs suivent de près l'agenda électronique que chaque joueur tient sur un site Intranet protégé, s'assurant que le programme quotidien du joueur répond à ses besoins et à ses objectifs de développement

(par exemple, il vérifie que le joueur travaille sur les points faibles de son jeu). Le directeur technique du DBU fait en outre le point sur les progrès réalisés en se rendant quatre fois par an sur le site Intranet. Les objectifs non liés au football font aussi l'objet d'un suivi, et aucun joueur n'est autorisé à passer plus d'un an sans suivre de formation supérieure.

Avantage supplémentaire, la relation étroite entre les entraîneurs ITD du DBU et les clubs dans lesquels les joueurs effectuent leur entraînement quotidien permet aux deux parties de mieux communiquer et de mieux coopérer. C'est là un atout non négligeable, dans la mesure où les conflits entre clubs et associations nationales constituent l'une des préoccupations majeures exprimées par les entraîneurs présents.

L'un des autres sujets de préoccupation porte sur les programmes de développement pour les entraîneurs eux-mêmes. Les contrats offerts aux entraîneurs de juniors sont très divers et de fréquents changements d'emploi ne favorisent guère la mise en place de programmes de développements bien organisés et stables. Il a été largement souligné que la stabilité est un élément important dans le monde du football en constante mutation que nous connaissons actuellement. Les clubs sont de plus en plus nombreux à prendre conscience de l'importance de leur programme de développement, et il est temps d'octroyer aux entraîneurs juniors le statut et le respect qu'ils méritent. Ainsi, les sherpas pourront aider les jeunes grimpeurs à atteindre le sommet.



Flemming Serritslev



**LE DIRECTEUR
TECHNIQUE DE L'UEFA,
ANDY ROXBURGH,
PARLE DE LA LECTURE DU JEU.**

La 8^e Conférence de l'UEFA sur le football junior l'a démontré:

LE SILENCE N'EST PAS D'OR

LA PLUPART DES ENTRAÎNEURS ET DES JOUEURS ONT DÉJÀ PRIS PLACE SUR UN PODIUM LORS DE CONFÉRENCES DE PRESSE AU COURS DESQUELLES LES JOURNALISTES SEMBLENT ÉTRANGÈMENT RÉTICENTS À BRISER LA GLACE ET À POSER DES QUESTIONS. MAIS LORS DE LA CONFÉRENCE DE L'UEFA SUR LE FOOTBALL JUNIOR, QUI S'EST TENUE DANS LA BANLIEUE DE LIMASSOL, IL N'Y A PAS EU L'OMBRE D'UN SILENCE EMBARRASSANT, LOIN DE LÀ.

L'enthousiasme et l'engagement de plus de 200 délégués œuvrant au développement du football junior se sont traduits par une pluie de remarques, idées et propositions, exprimées le plus souvent à la suite des présentations de haut niveau faites par d'excellents entraîneurs de juniors. Certaines de ces propositions échappent au domaine de compétences de l'UEFA et devront être transmises à la FIFA, par exemple la limitation stricte de la mise à disposition de joueurs pour des tournois juniors, l'abaissement de 21 à 19 ans de la limite d'âge pour les changements de nationalité et la question de l'octroi d'une compensation financière à l'association qui a investi dans le développement d'un joueur qui change de nationalité et lui fait perdre tout espoir de «retour sur investissement».

Il n'est pas facile de faire un choix parmi les autres propositions. Peut-être le mieux est-il de les classer par sujet, en commençant par exemple par celles qui concernent la structure des compétitions:

- introduire une journée de repos entre la première et la deuxième journée de matches des tournois finaux à partir de 2008. Dans ce registre, les participants ont salué l'approbation par le Comité exécutif de l'UEFA de la proposition visant à introduire un jour de repos supplémentaire entre la deuxième et la troisième journée de matches des minitournois à partir de 2006-07.
- accepter de retirer des règlements des compétitions juniors les alinéas concernant les matches joués selon le système de championnat.

- porter de trois à cinq le nombre de remplacements autorisés chez les moins de 17 ans.
- porter de 18 à 20 joueurs l'effectif des équipes et de 24 à 26 personnes celui des délégations lors des tournois finaux, en réservant l'une des deux places supplémentaires de la délégation à un responsable de presse chargé de contribuer à la promotion du tournoi. Il a été suggéré que la deuxième place pourrait être attribuée à un enseignant.
- autoriser jusqu'à deux remplaçants à prendre la place de joueurs blessés lors de tournois finaux et éventuellement de minitournois.
- maintenir le statu quo en ce qui concerne les structures et les dates des compétitions juniors, mais demander à la FIFA d'incorporer trois «week-ends du football junior européen» dans le calendrier international (en automne), en indiquant les dates exactes trois ans à l'avance.

Les propositions concernant le développement des juniors ont également été nombreuses et certaines d'entre elles susciteront certainement une réflexion sur la meilleure façon de canaliser les ressources dans le football junior. Lorsqu'on leur a demandé comment améliorer encore les relations entre les clubs et les associations nationales, les participants ont clairement indiqué que de meilleures méthodes de communication, visant à améliorer l'estime et le respect mutuels, étaient indispensables dans un domaine trop souvent dominé par les intérêts propres des clubs et des associations alors qu'il requiert une stra-

tégie commune. Des appels ont été lancés pour que chaque association nomme une personne de contact pour toutes les questions liées au football junior; pour que les associations donnent une meilleure information aux clubs des joueurs après les matches, les tournois et les camps d'entraînement; et pour que le matériel, les commentaires et les listes d'actions des conférences, séminaires et ateliers de travail de l'UEFA soient transmis aussi bien aux clubs qu'aux associations nationales. Parallèlement, de nombreuses préoccupations ont été exprimées au sujet du nombre et du statut des entraîneurs de juniors et il a été proposé que de «grands noms» de l'entraînement soient recrutés comme ambassadeurs et chargés d'attirer les entraîneurs vers le secteur junior. L'UEFA a été invitée à participer à la mise au point d'un «plan de carrière» plus précis pour les entraîneurs de juniors dont le travail tend pour le moment à être sous-évalué et qui considèrent donc le secteur junior comme un simple échelon devant les mener à mieux.

- Voici, sous forme télégraphique, quelques-unes des autres propositions:
- mettre l'accent sur la création d'un environnement de «football pour tous».
 - investir dans de meilleures installations et structures d'entraînement.
 - adapter les systèmes de formation des juniors aux standards de l'UEFA.
 - améliorer la coordination du football scolaire.
 - veiller que les tâches des entraîneurs juniors des associations nationales soient clairement définies.
 - tendre vers une plus grande uniformité européenne en ce qui concerne les compétitions nationales.
 - maintenir et améliorer le soutien offert par le programme HatTrick de l'UEFA.
 - mettre en place une formation des entraîneurs juniors dans le cadre de la Convention de l'UEFA sur la reconnaissance mutuelle des qualifications d'entraîneurs.
 - créer un centre de documentation international et un forum de l'UEFA pour entraîneurs d'équipes nationales juniors.

En d'autres termes, les participants de la conférence de Limassol n'ont pas perdu leur temps, et il sera intéressant de voir combien de leurs propositions seront devenues réalité lors de la prochaine conférence, qui se tiendra à Cannes dans un peu moins de deux ans.



GUIDO VANTAGGIATO UN HOMMAGE

LE 19 NOVEMBRE 2005, GUIDO VANTAGGIATO, MEMBRE ESTIMÉ DU PANEL JIRA DE L'UEFA (PANEL RESPONSABLE DE LA CONVENTION EUROPÉENNE SUR LA RECONNAISSANCE MUTUELLE DES QUALIFICATIONS D'ENTRAÎNEUR) ET ANCIEN MEMBRE DE LA COMMISSION POUR LE DÉVELOPPEMENT TECHNIQUE, DÉCÉDAIT SUBITEMENT D'UNE CRISE CARDIAQUE. IL ÉTAIT ÂGÉ DE 60 ANS.

Après l'obtention d'un mastère en sports (avec une spécialisation dans le football), il devient l'entraîneur des équipes juniors de la Juventus. En 1971, il est engagé par la Fédération italienne de football pour son centre technique à Florence et s'occupe des activités d'entraînement et du secrétariat des équipes nationales juniors italiennes. Trois ans plus tard, il est nommé secrétaire du département Equipes nationales. A ce titre, il est responsable de l'équipe nationale A, des M23, des M21 et des équipes olympiques. Pen-

dant une période de 17 ans, il a participé à cinq Coupes du monde (Allemagne 1974, Argentine 1978, Espagne 1982, Mexique 1986 et Italie 1990), à deux Championnats d'Europe (Italie 1980 et Allemagne 1988), et à deux éditions des Jeux olympiques (Los Angeles 1984 et Séoul 1988), le moment suprême étant le triomphe de l'Italie lors de la Coupe du monde de 1982. Il n'est pas surprenant que quatre anciens entraîneurs de l'équipe nationale italienne (Dino Zoff, Enzo Bearzot, Azeglio Vicini et Cesare Maldini), qui

avaient collaboré avec Guido Vantaggiato, aient assisté à ses funérailles à Florence pour témoigner leur respect à l'égard d'un homme qui a voué sa vie au football en général et à la Fédération italienne de football en particulier.

L'ancien directeur général de l'UEFA, Gerhard Aigner, qui connaissait Guido Vantaggiato depuis plus de 30 ans, se trouvait en Afrique du Sud lorsqu'il apprit la nouvelle de la mort subite de Guido Vantaggiato. Il prit immédiatement l'avion pour rentrer en Europe et offrir son soutien moral à l'épouse et à la famille du défunt. Pour Gerhard Aigner, Guido Vantaggiato était un vrai professionnel, un lutteur et un homme d'une grande intégrité – et par-dessus tout, un ami remarquable.

L'entraîneur de l'Olympique Lyonnais Gérard Houllier, qui avait travaillé avec Guido Vantaggiato pendant plus de dix ans dans le cadre de ses fonctions à l'UEFA, envoya ses condoléances. Un match contre le Real Madrid en Ligue des champions de l'UEFA rendait impossible son déplacement à Florence. Apprenant la triste nouvelle, Gérard Houllier rendit immédiatement hommage à Guido Vantaggiato en termes élogieux: «Guido a été un grand inspirateur. Il a toujours su transmettre quelque chose de spécial à ses interlocuteurs parce qu'il avait beaucoup de chaleur et de



Guido Vantaggiato a participé d'innombrables fois à des conférences de l'UEFA.

WE CARE ABOUT



du Panel Jira depuis la création de celui-ci). Il a en outre exercé la fonction de vice-président de l'Association italienne des entraîneurs de football. A n'importe quel poste, Guido Vantaggiato a toujours montré sa passion pour le football et son désir sincère d'aider les gens. Dans un milieu où nombreux sont ceux qui cherchent la célébrité et la fortune, Guido Vantaggiato a été un «héros méconnu» qui souhaitait ardemment assister les autres dans leur développement.

Guido Vantaggiato manquera beaucoup à ses collègues du secteur de l'entraînement de l'UEFA. En leur nom, j'aimerais saluer la mémoire de notre ami, Guido Vantaggiato, le professionnel et l'homme.

Andy Roxburgh



sincérité. Sur le plan professionnel, il a apporté une précieuse contribution au développement de l'entraînement, aussi bien en Italie que, par son travail au sein du Panel Jira, dans plusieurs autres associations de l'UEFA. Il nous manquera.»

Le dernier poste occupé par Guido Vantaggiato a été celui de directeur de l'école du Centre technique de la FIGC à Coverciano, un des meilleurs centres de formation pour entraîneurs en Europe. En dépit de la lourdeur de sa tâche, il trouvait suffisamment de temps pour collaborer avec l'UEFA (il était membre



Guido Vantaggiato aux côtés de Giovanni Trapattoni et d'Andy Roxburgh.



**PACKIE BONNER,
DIRECTEUR TECHNIQUE
DE LA FAI.**

GARDER L'ÉQUILIBRE

**QUELS SONT LES PRINCIPAUX DÉFIS AUXQUELS DOIT FAIRE FACE LA FORMATION
DES ENTRAÎNEURS? COMMENT ENCORE DÉVELOPPER CETTE FORMATION? ET QUE PEUT FAIRE L'UEFA
POUR AIDER LES ASSOCIATIONS NATIONALES?**

Le directeur technique de l'UEFA, Andy Roxburgh, a posé ces questions clés aux participants du 6^e Symposium de l'UEFA pour directeurs de la formation d'entraî-

neurs, qui a eu lieu à Dublin en septembre. Ce symposium, organisé par l'Association de football de la République d'Irlande, s'est tenu sous la direction de son directeur technique, Packie Bonner, ancien gardien international, et, le hasard faisant bien les choses, l'évolution des joueurs de haut niveau qui deviennent entraîneurs a été l'un des thèmes marquants de la manifestation.

Les directeurs de la formation d'entraîneur ont déjà constaté que de plus en plus de joueurs de haut niveau optent pour une carrière d'entraîneur. Zvonimir Boban, Gabriel Calderon, Vlatko Markovic, Roland Nilsson et Dan Petrescu étaient à Dublin pour expliquer les motivations personnelles qui les ont poussés à franchir le pas. Chacun d'eux a raconté une histoire fascinante mais le point commun était l'amour du ballon rond et le souhait de continuer à faire partie de la famille du football.

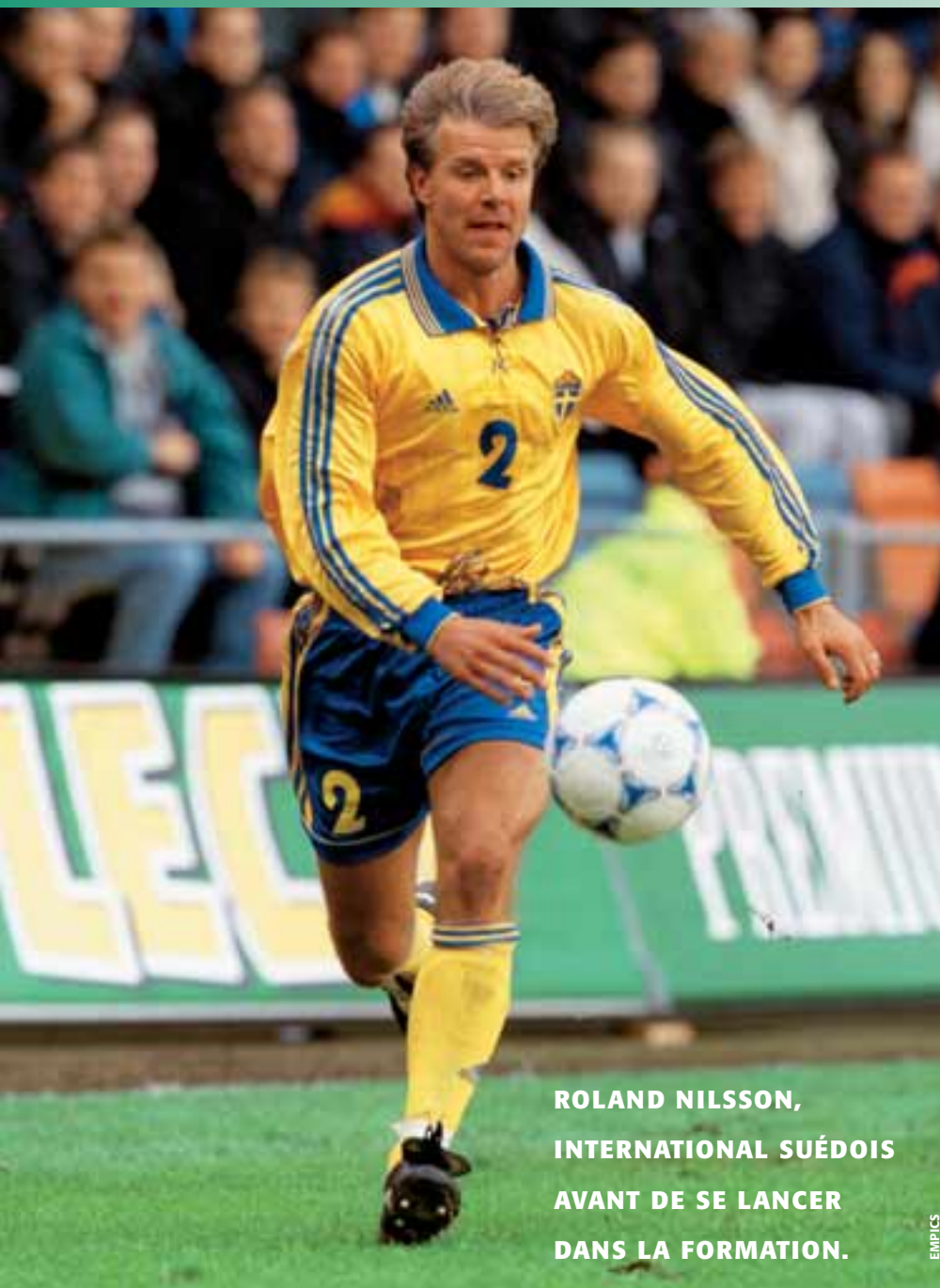
Leur présence et leurs points de vue ont suscité quelques réflexions intéressantes parmi les formateurs d'entraîneurs. Il y a eu unanimité pour dire qu'il fallait garder les joueurs de haut niveau dans le football en tant qu'entraîneurs. Néanmoins, les participants ont lancé un appel pour que les anciens joueurs sans qualifications appropriées ne soient pas autorisés à exercer le métier d'entraîneur, pour que des «entraîneurs fantômes» n'offrent pas leur diplôme et servent de caution à des entraîneurs non qualifiés; et pour qu'il y ait l'obligation pour les techniciens qui ont une fonction de modèle – par exemple, les entraîneurs des équipes nationales – de détenir une licence appropriée.

Toutefois, le débat a dépassé de loin la question du «statut juridique». Les participants étaient unanimes à estimer que des conseils professionnels pourraient être utiles aux joueurs de haut niveau lorsque ces derniers se lancent dans une carrière de technicien. On a tendance à penser qu'une star sur le terrain deviendra automatiquement une star sur le banc, avec le risque qui en découle: débiter en mettant la barre trop haut, être dépassé, perdre toute motivation (ou son travail – ou les deux) et être définitivement perdu pour le football. Les exemples ne manquent pas. Roland Nilsson a raconté de manière très réaliste comment – alors qu'il entamait sa carrière d'entraîneur assistant – on lui avait imposé le poste d'entraîneur après le licenciement de son «chef» et que cette promotion l'avait si rapidement usé que cela lui avait pris des années avant d'être remotivé. La question qui se pose dès lors est de déterminer jusqu'où le formateur d'entraîneurs devrait aller en termes de conseils de carrière en plus de l'enseignement pédagogique qu'il dispense.

Un autre élément intéressant est l'influence d'un nombre croissant d'anciens joueurs sur le contenu des cours pour entraîneurs. On peut soutenir que les joueurs de haut niveau s'y connaissent déjà en termes de lecture du jeu et de compréhension des mécanismes quotidiens pour le fonctionnement optimal d'une équipe. En revanche, ils pourraient être moins bien outillés dans des domaines comme le développement du caractère, le leadership, la gestion des joueurs, les compétences en matière de



Dan Petrescu sous les couleurs de National Bucarest.



**ROLAND NILSSON,
INTERNATIONAL SUÉDOIS
AVANT DE SE LANCER
DANS LA FORMATION.**

EMPICS

communication et la gestion du stress. Ici, la question qui se pose pour les formateurs d'entraîneurs est de savoir s'il faut donner plus d'importance à ces éléments dans les programmes pour entraîneurs. Et il s'agit d'une question importante car la majorité des participants des cours pour entraîneurs ne sont pas des joueurs de haut niveau (anciens ou toujours actifs). S'occuper des stars ne doit pas se faire au détriment d'étudiants qui n'ont pas le même «palmarès». Sinon, nous courrons le risque de perdre des Rafael Benítez, José Mourinho, etc. En d'autres termes, le défi des concepteurs des programmes est de parvenir à un bon équilibre de manière à offrir des chances égales à tous, anciens joueurs d'élite ou non, d'acquérir les compétences qui pourraient leur manquer.

L'équilibre a aussi été le mot clé lors de la discussion des tendances actuelles. Erich Rutenmüller (Allemagne), Henk van

de Wetering (Pays-Bas) et Howard Wilkinson (Angleterre) ont analysé l'évolution des méthodes d'enseignement. A certains égards, rien n'a changé. Les étudiants continuent à apprendre plus rapidement et plus efficacement à partir de leur expérience personnelle et pratique. Le savoir-faire acquis sur le terrain ne peut être remplacé. Toutefois, les possibilités d'enseignement à distance se sont multipliées en un temps record. Auparavant, il fallait trouver, pour les cours, un juste équilibre entre la pratique et la théorie. Maintenant, il faut trouver le bon mélange entre «l'apprentissage individuel» et le travail d'équipe.

Aujourd'hui, cet apprentissage individuel est lié au matériel facilement accessible via les sites Internet, les cassettes vidéo, les DVD ou les CD-Rom qui ont donné une nouvelle dimension à la formation d'entraîneurs et représentent des outils d'enseignement extraordinaires. Plusieurs



**Erich
Rutenmüller**

EMPICS

associations nationales exploitent déjà ces ressources de manière très efficace, en particulier en offrant aux entraîneurs/entraîneurs potentiels la possibilité de combiner les études et le travail. Mais est-ce une bonne idée de compter de manière excessive sur des études menées en «vase clos»? Les participants ont estimé que le défi actuel des formateurs d'entraîneurs est de trouver le bon mélange à partir de plusieurs ingrédients: cours résidentiels, visites à des clubs, sessions pratiques, matériel d'autoformation; ressources Internet; et téléconférences avec de petits groupes d'étudiants – compromis entre l'université à domicile et le terrain d'entraînement.

Pour l'UEFA, il ne s'agissait pas à Dublin de prendre congé des participants et de les laisser «se débrouiller». L'UEFA est confrontée aux mêmes défis. Les programmes actuels de développement concernent les compétitions à tous les niveaux; ils comprennent des séances et des forums du football de base au football d'élite, des cours, des symposiums, des conférences, des ateliers de travail et panels spécialisés; du matériel varié sous forme imprimée, vidéo, DVD et en formats Internet; et, bien sûr, la Convention européenne en matière de qualifications d'entraîneurs et la Charte du football de base. Pour l'UEFA, comme pour les formateurs d'entraîneurs présents à Dublin, le défi est de trouver et de garder le bon équilibre.



Gabriel Calderon

JAAFAR/AFP



LE FORUM DES ENTRAÎNEURS JUNIORS DE CLUBS D'ÉLITE.

LE FOOTBALL JUNIOR EN VEDETTE À CHYPRE

LES ENTRAÎNEURS DE QUINZE DES PLUS GRANDS CLUBS D'EUROPE ONT ÉTÉ INVITÉS AU 3^E FORUM DE L'UEFA POUR ENTRAÎNEURS DE JUNIORS DE CLUBS D'ÉLITE, QUI S'EST TENU À LIMASSOL EN AVANT- PREMIÈRE DE LA CONFÉRENCE DE L'UEFA SUR LE FOOTBALL JUNIOR.

La mission des entraîneurs était simple: exprimer leur point de vue sur des questions fondamentales liées à la formation des juniors dans les clubs.

Procédure d'octroi de licence de l'UEFA: ce projet a reçu un accueil chaleureux car il permet d'accroître les compétences des joueurs et des entraîneurs au niveau junior, d'autant qu'il intègre désormais le programme de reconnaissance des académies de football de l'UEFA et que des évaluations seront effectuées. Il a été demandé à l'UEFA d'assurer un suivi régulier afin de mettre à niveau les exigences et d'assurer la cohérence dans toute l'Europe.

Licences pour entraîneurs de juniors: l'introduction récemment approuvée par le Comité exécutif de la possibilité, pour les entraîneurs ayant achevé le cours de la licence B, de

choisir entre une licence standard ou une licence juniors au niveau A, a également été accueillie chaleureusement.

Formation locale des joueurs: la décision de l'UEFA de fixer des quotas de joueurs formés localement pour ses compétitions interclubs est considérée comme une nouvelle positive pour les programmes de développement des juniors; certains seraient même en faveur d'une définition plus restrictive du concept de joueur formé localement.

Rôle de l'UEFA: un appel a été lancé pour que l'UEFA organise ou soutienne des cours spécialisés ou des séminaires pour entraîneurs de juniors afin qu'ils puissent échanger des connaissances et des expériences.

Matches internationaux juniors: l'UEFA doit encourager les clubs à organiser des matches internationaux, par

exemple en relation avec des matches de la Ligue des champions de l'UEFA, et aider les associations à organiser des tournois amicaux.

Une grande partie des débats a porté sur l'obligation, de plus en plus fréquente pour les clubs, de trouver un bon équilibre entre l'éducation footballistique et l'éducation tout court. Les joueurs étant aujourd'hui recrutés dès l'âge de 8 ou 9 ans, les clubs deviennent des agents de formation ayant des responsabilités liées au bien-être et à la protection de l'enfant. Animés par l'espoir d'une carrière dans le football professionnel, les jeunes et leurs parents peuvent être tentés de négliger les aspects de la formation non liés au football, ce qui débouche sur des situations à haut risque dans un environnement où la recherche assidue de jeunes talents (certains entraîneurs déclarent que dans leur région, il y a trop de clubs à la recherche de trop rares joueurs) conjuguée à un recrutement précoce peut mener à des taux d'abandon de 50 ou 60% à la fin de l'adolescence. Les clubs doivent alors répondre à l'obligation éthique de donner à ces jeunes une solution de rechange viable pour leur future carrière. En d'autres termes, il est nécessaire de définir des cursus de sortie pour les jeunes qui n'atteignent pas le niveau requis en football. Pour la même raison, les valeurs familiales doivent être protégées dans toute la mesure du possible et l'émigration des très jeunes joueurs doit être découragée, car elle perturbe la vie familiale et la formation.

Un point de vue intéressant est que les paramètres familiaux ont changé. Les familles sont devenues plus petites, ce qui signifie que l'image traditionnelle d'adultes entourés d'enfants a été remplacée par une situation où les enfants sont entourés d'adultes et ont donc moins besoin d'entrer en compétition les uns avec les autres. En d'autres termes, les entraîneurs de juniors et les académies des clubs prennent une importance et une responsabilité de plus en plus grandes sur le plan social. Ils sont également amenés à «enseigner» des qualités qui, auparavant, étaient naturelles.





ENTRAÎNEMENT

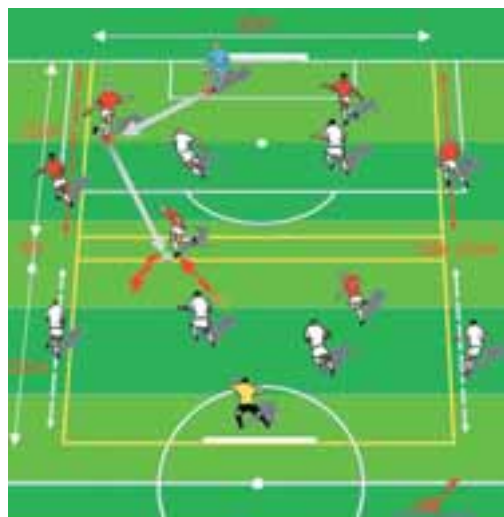
MON EXERCICE FAVORI



REPLI DES ATTAQUANTS

PAR JOHN PEACOCK

Entraîneur de l'équipe nationale anglaise des moins de 17 ans



Objectif

- Travailler sur le mouvement des attaquants, en particulier sur leur repli.

Nombre de joueurs

- 2 équipes de 7 contre 7 (un gardien, deux défenseurs, deux attaquants et deux joueurs excentrés).

Terrain

- Deux secteurs (33 x 22 mètres) séparés par une zone libre de 3 mètres de large.

Règles

- Un défenseur reçoit le ballon du gardien. Dès le premier contact, les attaquants adverses peuvent exercer un pressing.

- Le joueur qui a le ballon peut utiliser les joueurs excentrés (ces derniers n'ont droit qu'à deux touches de balle) ou trouver directement l'attaquant qui s'est replié dans la zone libre (les défenseurs ne peuvent pas pénétrer dans cette zone).
- L'attaquant se retourne et joue à un contre un ou avec son coéquipier attaquant.
- Refaire le mouvement dans le sens opposé.

Variante

- Un défenseur peut se joindre aux attaquants pour créer une situation de 3 contre 2 en zone d'attaque. Un joueur excentré peut remplacer le défenseur «manquant» pour maintenir le 2 contre 2 en défense.
- Supprimer la limitation concernant la zone centrale.

Éléments clés de l'entraînement

- Les joueurs en possession du ballon doivent toujours essayer de jouer vers l'avant.
- Les attaquants devraient pouvoir pivoter dans la zone libre rapidement et de manière fluide.
- Accent sur la communication et le démarquage.
- La finition doit être rapide et appropriée.

AGENDA

2006

17 janvier

Panel du football handisport (Nyon)

19 janvier

Forum de l'UEFA pour les entraîneurs d'équipes nationales féminines (Nyon)

27 janvier

Tirage au sort du tour de qualification de l'EURO 2008 (Montreux)

13-15 février

2^e Conférence de l'UEFA sur le futsal (Madrid)

14-17 mars

6^e Cours de l'UEFA sur le football de base (Florence)

3-14 mai

Tour final du Championnat d'Europe des moins de 17 ans (Luxembourg)

10 mai

Finale de la Coupe UEFA (Eindhoven)

17 mai

Finale de la Ligue des champions de l'UEFA (Paris)

UEFA
Route de Genève 46
CH-1260 Nyon
Suisse
Téléphone +41 848 00 27 27
Téléfax +41 22 707 27 34
uefa.com

Union des associations
européennes de football

